

FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 8

À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

CLAUDE PÉLIEU in *BUNKER & BLOCKHAUS*.

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS

COMPRENDRE

à Daniel Giraud.

comprendre l'univers et les sanglots des Tropiques
comprendre ce qui tourne dans la nuit
comprendre ce monde de génération et de mort
comprendre la vie immédiate
comprendre les secrets des murs et des forêts
comprendre les fugues des fleuves et des mers
comprendre les voix d'ailleurs et les échos solitaires
comprendre tout le flux poétique du XX ème siècle
comprendre la réalité trouble derrière le miroir
comprendre le rire la dérision le délire
comprendre sùtras mantras et tantras
comprendre l'anarchie du Buddha des Soufis & et des Pères du désert
comprendre le chemin du tantra Libertaire & Psychédélique
comprendre le Tibet électronique les poètes chinois & japonais
comprendre le sens du dharma de Kerouac et de Ginsberg
comprendre le transit des révolutions intérieures
comprendre l'effort illuminé & non-violent de Julian Beck
comprendre le blues de l'être cru de Bob Kaufman
comprendre tous les horizons du fantastique
comprendre les joyeuses cosmologies
comprendre la voix claire de Henry Miller
comprendre tous les lieux de la vie
comprendre maintenant ou jamais
comprendre en émettant en se désintégrant et renaître
comprendre chair et esprit à l'écoute de la lumière
comprendre la flèche du Sagittaire et l'air marin
comprendre que derrière la montagne de jade le bois mort est en fleur
comprendre ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas
comprendre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont tout
comprendre ceux qui n'ont pas de mémoire
comprendre ceux qui étouffent entre les mailles du silence
comprendre les souffrants les idiots tassés dans le train fantôme
comprendre les junkies errant dans le métro blanc
comprendre les déviants les irrationnels jetés à la vie
comprendre de ne pas comprendre sous l'horloge du désespoir
comprendre ceux qui ne sont pas du voyage
comprendre car bientôt nous n'aurons plus rien à nous dire



Claude Pélieu / Claude Pélieu-Washburn (1934-2002).

INDIGO EXPRESS

Pour J. J. Lebel.

1

La couleur soulève
les montagnes, déplace
les océans, remue
les cieux.
La couleur sur le verglas
noir bénit le passager
de pluie, rebâtit
le paysage, débris calcinés
d'une époque qui n'a pas
existé, la couleur s'étend
sur chaque ville,
charriant cris & rires,
aspergeant tout, puis
s'en retourne aux yeux de tous
dans le lit
défait du ciel.

2

Les romans-photos
grouillent de pensées
sombres & cruelles.
Le lac gelé sait
que la lumière
possède une ombre.
Une grêle d'or tombe
avant la fin du jour.

3

Une masse blanche
de musique se perd

ET QUE NAISSE LA VIE

et que l'univers encore une fois vibre
et que l'orphelin cosmique plane
et que les contrôleurs disparaissent
et que les moraleurs aillent se faire foutre
et que les robots se noient dans les égouts
et que la percée créatrice de l'art stoppe le retour de l'ordre
et que disparaisse le puritanisme
et que se dissolve la platitude occidentale
et que du visuel à l'écrit tout se répercute
et que les usines à poison soient détruites
et que toutes les armes soient ensevelies
et que la Vidéo-Bouddha décrive la vision
et que d'Est en ouest l'amour avale l'écume des vagues
et que le diadème de la révolution soit de fleurs & de perles
et que le noir et le rouge nous sauvent de la mort
et que naisse la vie effaçant la voix blanche & le rire jaune

L'ŒIL DU SOURD ET L'OREILLE CASSÉE

Pour Lucien Suel et Josiane

L'œil en coin entre quatre yeux
l'œil boudiné par l'infection focale
l'œil de bronze pincé gercé
l'œil de bœuf littéraire
l'œil-hochet dans le trou du souffleur
l'œil de la caméra obscure
l'œil qui tourne dans la bouche
l'œil de Gabès l'œil de Moscou
l'œil boisillé cannibale décousu
l'œil qui voit et qui entend
l'œil du sourd et l'oreille cassée
l'œil qui rame dans les égouts
l'œil lépreux de l'écho porno
l'œil du peintre et celui de l'aigle
l'œil ourlé d'embruns le cul bordé de nouilles
l'œil ombre hachuré emmuré dans ce peep-show
l'œil vacuité du Buddha
l'œil dérivant dans l'or du temps

KOAN D'AVRIL

la voix de son maître contre la négation de soi
la voix de son maître contre la conquête du vide
la voix de son maître contre la force du non-être
la voix de son maître contre la naissance au degré zéro
la voix de son maître contre la part de l'espace vide
la voix de son maître contre la vacuité claire ouverte
la voix de son maître contre la Voie avec ou sans paroles
la voix de son maître contre le son de la cloche du soir

Claude Pélieu

Après une visite au Zendo-Commune de Rainbow Hill

Juillet / Août 1986, N.Y.

Poèmes publiés dans *BLOCKHAUS I*, sous la direction de Jean-Pierre Espil et de José Galdo, 1988.

derrière l'horizon
non sans raison.
L'écume de mer
mouchetée de fiction
nous dit qu'il ne reste
que des mots, des nuages
d'encre, des kilomètres
de bandes magnétiques,
rien que des mots
où brillent mille figures,
mille images donnant
sur la lumière crue.

4

Jonquilles & fougères,
cartes-postales & photos
à perte de vue, ormes, hêtres
noyers, érables, peupliers,
buis, houx, platanes, sapins,
chênes, saules, et l'ombre
repu des bruits de la rue
traverse le ciel clouté
d'étoiles de mer.

5

Smog opaque. Essaim
de figures noires
collées sur l'asphalte.
Villes paralysées
dans le flou, et des gens
qui attendent, quelqu'un,
quelque chose, n'importe quoi,
des gens agités de tics,
malades, dans les vapes.

6

Faubourgs & banlieues
se dissolvant
dans le brouillard rugueux.
Douleur sournoise, métallique,
Le froid noir entre
Dans les corps des junkies
& des poivrots grelottant
contre les palissades
éventrées, au bord
des terrains vagues,
au bout de la nuit.
Les voitures de patrouille
ne s'arrêtent même plus.
Feux de position
& gyrophares trouant
le brouillard jaune.

7

La Banque du Cerveau
infestée d'informations
explose, j'enregistre
dans la nuit glacée,
derrière l'écran.

8

J'aime rire, boire,
manger, fumer, planer,
j'aime me faire peur

GONNEVILLE

Pour André & Nicole Feruch.

TOUT SAVOIR
NE RIEN SAVOIR
S'ENDORMIR
DANS L'ÉCUME
DES FLEURS
L'ANGÉLIQUE
AU RIRE PÂLE
AGONISE
SOUS LES NUAGES-LÉOPARDS

VIOLENCES VÉCUES
RÊVÉES
IMAGES-ANTENNES
ÉTOUFFÉES PAR L'ACIER BLEU
D'UNE ÉTOILE INNOCENTE

POÈME POUR ALAIN VAES

QUE DALLE DANS LEURS TÉLÉS
NOIRES ET BLANCHES
SCÉNARIO ÉTOILE DES NERFS
SAVEUR D'AMANDES GRILLÉES
ET DE BARBECUE
HOSTIES TOASTÉES
CIBOIRES REMPLIS DE MERDE
TOUT EST DÉMENCE
SUR FOND DE DÉMOLITION

LES BELLES IMAGES
SE CACHENT À L'INTÉRIEUR
DES GOUTTES DE PLUIE
LA VIE ÉTERNELLE
ME REMPLIT DE TERREUR
LE BRUIT DE LA MER
D'ADMIRATION

L'ÉCRITURE D'UNE PAROLE PEINTE
EN FUMÉE LES ARRIÈRE-PENSÉES
ET SANS BRUIT LE FROID
S'ENDORT AU FOND DE LA MER

DANS L'HERBE
DES PAGES
UNE ROSE
NOMMÉE

dans les taillis de nerfs,
défaire le vide, étayer
la lumière blonde.
Le silence & la noirceur
Nourris d'asphalte
& de drogue masquent
Les gens qui attendent
Au coin de la rue.
Partir alors, se fixer
dans une zone
où il ne se passe rien,
où les gens vont et viennent
comme si de rien n'était,
parce qu'ils n'ont pas
trop souffert.

Il y a des gens
qui ne savent pas
d'où ils viennent,
parce que *attendre*
c'est loin.

9

Le temps lourd gris
pris dans les Sargasses
du demi-sommeil,
les fleurs sauvages
éclatent en sanglots.
Par temps de pluie,
sur un lit d'iris
& de violettes je m'endors
dans la prison du jour
que le gel fend.

10

Il n'y a plus d'énigme.
Les pierres noires
& blanches roulent
à tombeau ouvert
dans l'écarlate.

11

L'arc-en-ciel
éclaboussé de fumée,
d'eau & de vent,
se jette par la fenêtre.
Les plumes vertes
des sapins parfument
l'air froid, la neige
tombe amoureuse
des flammes.

12

Il n'y a pas de témoins
innocents, les mondes
changent, la poésie
aussi entre ces murs
de bois, de pierre
& d'eau, le temps
efface la douleur,
le chagrin, et brûle
les morts.

AURORA

LES FLEURS
DE L'HIVER
ONT DES PLUMES
DE LYNX

DES FLEURS ÉCLATENT
AU-DESSUS D'UNE JUNGLE
DE SPASMES

Claude Pélieu – Washburn.

Poèmes publiés dans *Bunker* n°7, sous la direction de Marc-Louis Questin, 1983.

JEAN-PIERRE ESPIL / JEAN-LOUIS HOUCARD :
DEUX LECTURES ET UN SAUT PÉRILLEUX.

Le poids léger de la vitesse, les raies spectrales de ceux qui s'identifient à des poètes. Images d'aliénation, pâte acide fictionnelle, rêve, nostalgie, réalité. « *La vie est petite / juste un hold-up manquée* », Josée Yvon... la mort joyeuse des étoiles et des satellites... un moment d'utopie... et puis les lumières glaireuses de Main Street, et les gens plus petits que nature... les boutiquiers, les crétins conformes à la règle... l'agression givrée de la réalité...

Mots-images. Fulgurances. Vitesse. Images sur-codées. L'écriture de l'image. La lecture du quotidien. Vieux échos. Et déjà les ruines de l'hiver... ghetto d'images fixes...

À l'aliénation collective... J-P Espil, J-L Houchard, sont-ils dans la ville ? ... nulle part ? Espil dit : « J'ai tout perdu dans la nuit de la vie », et il ajoute : ON EST VIEUX DE PENSER...

Nulle part nos viandes de napalm... le temps des assassins... nulle part, chiffons pourris et sacs d'ondes, fleurs scalpées de la rage et de la mélancolie...

Êtres bleutés électriques... le mythe quotidien... LE MYTHE EST UNE PAROLE... alors nous pensons au pape et au plus pressé... Khrishna chair à pâté... chimère des hommes nus... ivrogne lunaire... et le cri du cloporte...

OUVRIR L'ÊTRE ? FERMER SA GUEULE ? Se défaire de soi-même, dans le dur, dans l'offense... des cieux de goudron, Congo-Transe dans la poussière de métal...

Langage filtré par les souvenirs d'enfance... Je ne sais rien de vous, Mage, jeunes loups, ours caché dans le cul boursouflé des nonnes... Traces, idées fixes, temps de barbarie... il faut dire sa folie en nœuds de sang...

13

La poésie naît
dans cette forêt
de battements de cœur,
et soutient le rythme
de la planète souillée
de beauté & de désespoir,
voisine du ciel.
Mais rien ne va plus,
les mauvaises augures
poussées par le vent
s'entassent sur la plage,
et décrivent un monde
froid, glacé, plus lourd
que l'air.

14

Être une vague.
Nous avons bien entendu,
et nous savons où
nous entraînent les regards
des filles & des fleurs
ouvertes, nous avons bien
entendu, nous avons vu
les arbres plonger dans l'eau.

15

Les étoiles se cherchent
des yeux dans le ciel
écorché par les odeurs
d'hier, affamées de couleur.
Les nains & les ratés
me cherchent des poux
dans la tête. Ils en seront
pour leurs frais, le silence
regarde les couleurs pleurer.

16

La fumée & ses larmes
de cristal s'allongent
sur les décombres,
repeuplent le monde.
Le retour de l'indigo
nous rend au vent
du large, et nous parlons
Roc & Eau, Os & Sang,
nous parlons à tire d'ailes
et nos regards se brisent.

17

La nuit se déploie.
Fatigue immense
comme le ciel,
kilomètres de grimaces
empêtrés dans le linge
des fantômes, des histoires
à dormir debout, gémissant
sous le marteau des mots.

L'ACCENT DU TAIN GERBE entre les pages de J-L Houchard...
Grottes aux moelles bleutées... radioéléments, Archange repentique dites-vous ?

« Poésie », littératures, idées ? ...

Stocker cette chevelure acide, fraîches dérives entre les lignes-nébuleuses...

Vivre... anonyme... ne pas être... à l'affiche l'éperon pied de crachoir... Mettez des fleurs à vos chapeaux... sillonnez les mers, la terre et les airs... cascadeurs sous vide... globes hermétiques... l'écart du moment vécu... zones urbaines hallucinées... villages immobiles... les pages surgelées de Bulteau et de Messagier... le pillage du temps qui reste...

Échardes de tabernacle pédalant dans le pavot du goudron... vigie de satin pâle...

Bruits blancs, gestes déboîtés, ancolie bleue...

Tri automatique troué de silence... Les trouées polaires de F.J. Ossang... l'utopie-ludique dans la boue de la rue...

Flashes, crampes, jerrycans de neige lysergiques... en sourdine la buée ventriloque se répand... Ricochets des bruits-vérités...

Charpie de terreur ancrée aux églantines gantées de miel...

Résonances floues et folles dans le cercle vicieux de l'Occident opaque et béant... les hachures de l'Indigo pillent le quotidien...

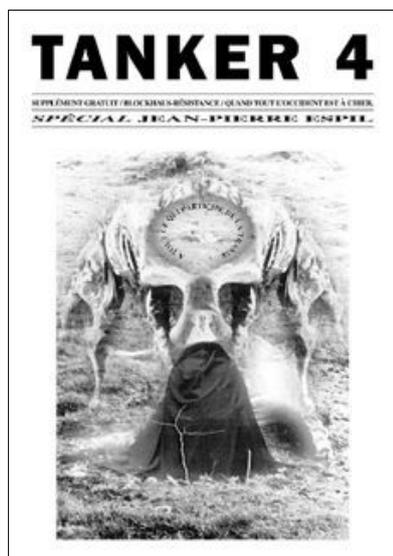
Échos de nulle part...

Alain Jouffroy l'a défini : « À quoi bon des poètes dans un monde de pléthore et de famine, de confusion inextricable, où tout est d'autant plus à aimer que tout y semble abject, barbare, haïssable ? C'est le confinement qui rend fou. »

Claude Pélieu

Cooperstone, N.Y., 1984.

Lettre publiée dans la revue [Tanker](#) n°4 / Blockhaus éditions.



18

Sur la corde raide
des mecs se défontent
avec du corail noir.

19

Échappé d'un rêve
après avoir fumé
sur l'herbe crucifiée
par les larmes gelées.

20

Le vent prend d'assaut
les rues, s'engouffre
dans un brasier de veines,
larmes acides rongent
le temps, rongent la vie,
le temps s'enfuit,
l'amour s'ensuit,
être une vague
qui se brise,
tout est réel,
splendide, dur, vrai,
c'est pourquoi
il fait si froid.

Claude Pélieu-Washburn.

Fall 78 – Cooperstown, USA.

Poèmes publiés dans la revue [Bunker](#) n°5
sous la direction de Marc-Louis Questin,
1982.



Collage de Mary Beach : "Requiescat in pace".

Claude Pélieu and Mary Beach :
Studio/Gallery/Peality. [Vidéo](#) by Laki
Vazakas.



Collage de Claude Pélleu : "Artists go home".

« Qu'est-ce que la vérité ? Quelque chose que l'on saisit immédiatement comme étant la vérité... Nous produisons la vérité. Personne d'autre ne la produit. Il n'existe pas de vérité en dehors de celle que nous produisons. »

William S. Burroughs

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 8
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**